

MANUELS-RORET.

NOUVEAU MANUEL COMPLET

DU

CHAMOISEUR,

PELLETIER-FOURREUR,

MAROQUINIER, MÉGISSIER,

ET

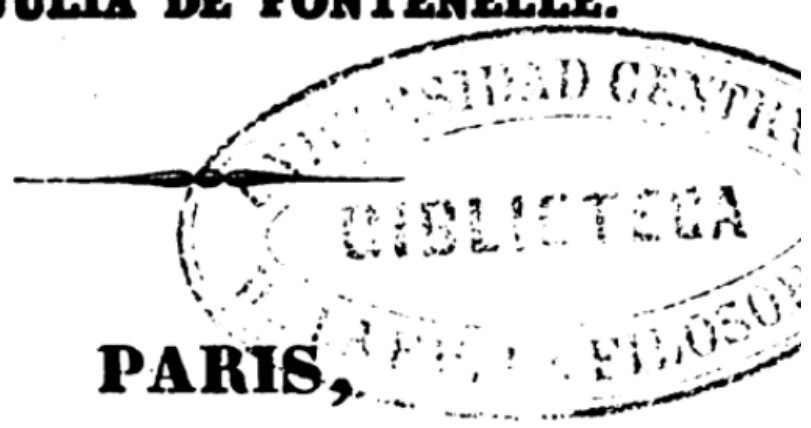
PARCHEMINIER,

OU

**L'ART DE PRÉPARER, SUIVANT LES PROCÉDÉS LES PLUS
NOUVEAUX, LES PEAUX QUI SONT DU RESSORT DE
CES ARTS, AINSI QUE CELLES DE CHAGRIN.**

Ouvrage orné de beaucoup de figures.

PAR M. JULIA DE FONTENELLE.



PARIS,

A LA LIBRAIRIE ENCYCLOPÉDIQUE DE RORET,

RUE HAUTEFEUILLE, 10 BIS.

1844.

on en passe très peu ; car on n'élève en France qu'un petit nombre de boucs.

Quant aux peaux étrangères , à celles qui nous viennent de l'Amérique et particulièrement du Canada et de la Louisiane , celles des daims sont les plus belles et les plus recherchées. Voyez la description que nous avons donnée de cet animal , à l'article consacré au fourreur.

Les peaux de daim qui nous viennent de l'Amérique sont ou *vertes* ou *raturées* , en terre ou en moëlle.

Les peaux vertes sont celles qui conservent leur poil ; on les préfère aux autres. On appelle peaux *raturées* , celles qui ont été dépilées , et qui sont sèches comme du parchemin. Les daims *en terre* ressemblent beaucoup aux peaux des mégissiers ; ces peaux ont été pilées et adoucies avec une terre propre à cet usage , et qui se trouve en Amérique. Ainsi les peaux en moëlle sont celles qui ont été passées en Amérique , avec la cervelle même des daims.

M. Delalande prétend que le daim est plus tendre et plus facile à travailler que le mouton ; cependant il est constant que le daim , comme le veau , demande beaucoup plus de foulage que le mouton.

Après la peau de daim , celles d'élan et d'orignal sont celles qu'on estime davantage ; elles ont , ainsi que la peau du chamois , toute la souplesse du daim , et il est difficile d'en connaître la différence. Les peaux de cerfs se passent aussi très bien en chamois , mais elles sont plus fortes et plus épaisses que celles dont je viens de parler.

Les peaux de chevaux ne se passent plus en chamois ; on peut en dire autant de celles d'ânes et de loups.

Quoique les peaux de chiens soient sujettes à la graisse , on en passe une assez grande quantité ; elles sont d'ailleurs très douces. Il est des personnes qui portent continuellement des bas faits avec cette espèce de peau.

Quoiqu'on ne passe pas en France des peaux de castor , on trouve cependant assez chez tous les gantiers , des gants que l'on dit être faits avec la peau de cet animal , et qui ne sont que de bouc , de veau , de mouton et surtout de chèvre qu'on a fait teindre après leur sortie de chez le chamoiseur.

L'on peut passer des peaux humaines en mégie ; les corroyer , et même leur donner la souplesse du chamois. Nous

en avons vu de ce genre au Muséum de Versailles , et nous avons connu un officier d'artillerie ayant une culotte faite avec la peau d'une femme. En général cependant , on fait très peu de telles opérations.

Défauts qui se rencontrent dans les peaux quand elles sont chamoisées.

La nature de la peau contribue tellement à la qualité des chamois , qu'il est certaines de ces peaux qu'on ne peut parvenir à passer , et dans lesquelles il reste toujours quelques parties vitrées. Au reste , une mauvaise peau ne peut jamais produire un bon cuir , de quelque façon qu'elle soit travaillée. On peut voir dans le Manuel du Mégissier quels sont les défauts naturels des peaux. J'ajouterai ici qu'on en trouve dont le tissu est si lâche , qu'elles se séparent en deux couches ; ces peaux , qui se nomment peaux *creuses* , ne sont pas susceptibles d'être chamoisées. On trouve assez communément , au moins à ce qu'on prétend , ce défaut dans les peaux provenant de moutons élevés et nourris dans des pâturages humides.

Quand on aperçoit des endroits creux dans une peau , on les ménage autant qu'il est possible ; mais , quelque soin qu'on prenne , ces endroits forment toujours des défauts.

Quand les peaux mises au vent sont surprises par le hâle , elles deviennent raides et dures dans l'intérieur , ce qu'on appelle peaux *cornées* ; alors la surface seule est passée , mais l'intérieur ne l'est pas. Un bon chamoiseur m'a cependant assuré que ce mal n'était pas sans remède et qu'il était possible de rétablir ces peaux dans leur état naturel , en les faisant retremper et les refoulant. Lorsqu'une peau est restée trop longtemps en pile ou en pelotte , quand elle s'est échauffée ou qu'elle a fermenté , elle ne peut résister au travail et tombe en tripe au foulon ou dans le dégraissage. Les peaux passées avec de l'huile de sardine sont difficiles à dégraisser ; parfois elles poussent sur la perche un liquide graisseux qu'on ne peut faire disparaître qu'en les retremplant dans la lessive et en les tordant de nouveau. Il en est qui , par leur nature , ne peuvent être parfaitement dégraissées , de manière qu'après avoir été gardées quelque tems en magasin , elles poussent de l'huile. On a beau les retremper et les dégraisser , elles ne font jamais de bons chamois.

Les cuirs brûlés sur perche se retirent ordinairement , surtout quand ils sont verts.

Le travail du chamois est si délicat , que deux foulées faites dans le même tems , avec le même soin et les mêmes précautions , ne se ressemblent jamais dans la durée des vents qu'elles exigent , dans la couleur qu'elles prennent , et dans les circonstances dont elles sont accompagnées. Quelquefois les peaux de moutons qui ont trop souffert par le vent , et qui sont raides et dures , se remaillent , pour qu'elles deviennent plus douces et plus déliées ; mais elles perdent de leur force , et souvent deviennent *clairvoisées* , c'est-à-dire minces et transparentes , par l'opération du remaillage.

Tous les chamoiseurs qui m'ont fourni des renseignemens , pensent comme M. Delalande ; mais ils m'ont assuré qu'il s'était trompé en disant que les peaux de moutons ne se remaillaient pas , puisque journellement on en remaille de cette espèce.

Un défaut qui se trouve dans les peaux de cerfs plus communément que dans les autres , c'est d'être trouées par des insectes qui s'établissent dans le tissu même de la peau : ces peaux se nomment *peaux tonnées*. Ce défaut est moins apparent quand les cerfs sont tués pendant l'été , et dans ceux qui vivent en liberté dans les forêts.

Peaux humaines tannées.

Depuis quelque tems on s'est attaché à tanner des peaux humaines , on a pu voir au Musée de Versailles , la peau d'un homme entière , tannée et exposée à la curiosité publique ; voici comment s'exprime , à ce sujet , la marquise de Créqui , dans le tome VII de ses Souvenirs : « Enfin , lorsque je vis donner publiquement un encouragement pécuniaire à l'industrie du citoyen Palaprat , qui faisait tanner des peaux humaines. » Elle ajoute par note : Ce que nous pouvons qualifier d'inappréciable dans la pénurie des circonstances et les embarras du moment , c'est la découverte d'une méthode de tanner , en peu de jours , les cuirs qui exigeaient autrefois plusieurs années de préparation. On tanne à Meudon , la peau humaine , et il en sort de cet atelier qui ne laissent rien à désirer pour la qualité , ni la préparation. Il est assez connu , dit elle , que plusieurs personnes portaient des culottes de la même espèce

et de la même fabrique , où les meilleurs cadavres des suppliciés de la révolution de 1789 fournissent la matière première. La peau qui provient des hommes, est d'une consistance et d'un degré de bonté supérieur à celle des chamois. Celle des sujets féminins est plus douce; mais elle présente moins de solidité , à raison de la mollesse de son tissu. Ce passage fait partie du *Rapport de la Commission des moyens extraordinaires pour la défense du pays* (14 août 1793). Je possède la peau de la partie supérieure de la tête d'un soldat , laquelle a figuré à l'exposition de 1827 , comme perruque chez les deux frères Normandin.

Des peaux de veaux.

Les peaux de veaux qui ne sont que des *peaux de lait* , sont beaucoup plus tendres que les autres, et demandent un grand ménagement dans toutes les opérations qu'on leur fait subir. Ces peaux se travaillent comme celles de bœuf jusqu'au pelage; on les pile comme celles des buffles , et on les traite de même dans les plains. Quand on les en a retirées , on les travaille de rivière avec la fleur , et on leur donne trois façons : l'*écharnage* , la *tierce* et un coup de couteau sur la fleur; en été , on les laisse tremper quelques heures seulement , on les rase et on les met en *confit* pendant un à deux jours. Après cela , on les tord et on les travaille comme les moutons , en ayant grand soin de les garantir de toute putréfaction.

On peut faire du veau de deux espèces : l'une imite le daim et peut servir pour des gants, des bretelles, des sièges de selle de cheval , etc. Les veaux de cette espèce se remaillent sur fleur , et se nomment *veau laque*.

Les veaux auxquels on laisse la fleur , servent à faire des souliers et même des bottes , qu'on nomme *bottes de castor* ; on en fait en noir et en gris , on peut en faire de différentes couleurs.

Les veaux de cette dernière espèce sont remaillés sur chair avant d'être dégraissés , et on les pare jusqu'à veine ouverte.

Le veau, pendant sa préparation, est exposé aux mêmes inconvénients que les autres peaux, et à beaucoup d'autres encore. Il n'en est pas qui demandent autant de ménagemens que les veaux passés avec la fleur quand ils sont dans le confit , et même quand ils en ont été tirés. Ils sont tellement tendres ,